

CHAPITRE 1
uN imprÉvu

FROUTCH!

Je m'étends de tout mon long
J'en entrant chez moi. J'aurais dû
me méfier des traîneries qui se
trouveraient sur mon chemin. Tout
en frottant mon coude droit, je me
redresse et cherche, parmi les objets
éparpillés, celui qui est coupable de
ma chute. Serait-ce le sac d'école de
mon frère? Les nouvelles bottes de ma
mère? (Fichtre! Elles sont superbes!
Dommage qu'elle chausse plus
petit que moi, sinon je les lui aurais
empruntées.) Les espadrilles de mon
frère? Ou le sac à main de maman,
vide de son contenu? Il semble bien
que je l'aie renversé en me prenant le

pied dans la bandoulière. Je n'énumère pas tous les objets hétéroclites qui jonchent maintenant le plancher, genre mascara, gommes à mâcher, portefeuille, stylo, iPod (depuis quand ma mère a-t-elle un iPod?), car je pourrais y passer la nuit. Or j'ai bien mieux à faire : organiser une fête d'Halloween chez moi.

Et demander la permission à maman de faire ce party.

Ce dernier point me donnera sûrement du fil à retordre : les parents, il faut toujours bien les amadouer pour avoir le droit de tenir un tel évènement. Il faut s'y prendre d'avance, être gentille, sortir le bac de recyclage (et le rentrer) de sa propre initiative pendant au moins trois semaines, avoir de bonnes notes à l'école, ne pas avoir fait de bêtises depuis un minimum de deux mois... Mais comme j'ai prévu tenir cette fête ce samedi, j'ai l'impression

que beaucoup de courbettes seront nécessaires.

Je ramasse rapidement les objets répandus par terre et les replace pêle-mêle dans le sac de maman. Je ne peux pas m'empêcher de ranger aussi ses bottes et les souliers de mon frère, ainsi que son sac d'école. Je passe près du salon et remarque Julien, mon frangin, affalé devant la télévision en train de regarder les Simpson. Cette émission le rend tout à fait gaga. Une chance que respirer est un phénomène naturel et automatique, car il oublierait sûrement de s'oxygéner. J'omets de le saluer. De toute façon, je suis certaine qu'il ne m'entendrait pas.

Je fonce vers la cuisine. Maman n'y est pas, ce qui m'étonne peu : elle doit être devant son ordinateur à travailler d'arrache-pied sur sa thèse. Eh oui ! Elle étudie encore ! Certains collectionnent des trophées de chasse, comme mon père ; elle, ce sont les diplômes.

C'est bien là que je la trouve, en effet. Je minaude :

– Tu vas bien, ma maman chérie d'amour ?

– Oh oui !

Je jette un œil à son écran. Elle ne travaille pas, elle contemple des images de la nature. Dans un encadré, il y a la photo de quelqu'un qui reçoit un massage. Je demande :

– Qu'est-ce que tu fais ?

Avec un air rêveur, elle m'annonce :

– Regarde où je vais aller avec Diane.

– Diane ? La mère de Vivi ?

Elle acquiesce, alors que je me penche par-dessus son épaule. Incrédule, j'insiste :

– Ma Vivi ?

– Tu en connais d'autres ?

Cette amitié m'étonne encore. La mère de ma meilleure amie est si différente de la mienne. Diane est avocate, revêt toujours un tailleur et chausse des talons hauts. Maman étudie et est chargée de cours à l'université. Elle ne porte que des jeans, des bottes de cuir à talon plat ou des sandales de marche l'été venu. Diane a de magnifiques ongles, maman ronge les siens. Chez mon amie, tout est rangé, alors que c'est tout le contraire chez moi. Dans chaque pièce de notre petite maison, c'est le fouillis total (sauf dans ma chambre, bien entendu !). La cuisine est déprimante : le comptoir est envahi par toutes sortes de choses, sans parler de l'évier qui est toujours plein de vaisselle sale.

– C'est quoi ? que je demande, en indiquant les images.

– C'est un centre de détente. Tu sais, des massages, des spas, de la musique douce, de la cuisine santé ?

Elle me fait visiter le site Internet, et je souris en l'imaginant dans cet endroit. Je suis contente qu'elle s'offre ce week-end.

– Je suis certaine que tu vas t'y plaire. Quand comptes-tu y aller ?

Elle regarde le calendrier et me pointe la prochaine fin de semaine.

– J'ai réservé pour les 29 et 30 octobre. Diane est libre. Vous irez chez votre père, toi et ton frère.

Je sens le sol s'effondrer sous mes pieds.

CHAPITRE 2

TRAÎNEUX... MAIS GÉNÉREUX !

Je cours m'enfermer dans ma chambre pour téléphoner à Vivi.

– J'allais t'appeler, fait-elle en guise de salutations. Ta mère t'a annoncé la nouvelle aussi ?

– C'est une catastrophe ! dis-je en me retenant pour ne pas hurler. Notre plan est à l'eau. Mon père habite la banlieue, donc personne ne viendra. C'est bien trop loin !

Elle est aussi déçue que moi. J'aurais tant aimé faire cette fête. Impossible si je ne suis pas chez ma mère. Je demande à Vivianne :

– Ton père, lui, il restera chez toi?

– Il n'ira quand même pas se faire masser, Babette! Je sais ce que tu penses, ma chère, mais oublie ça tout de suite! Pas de party chez moi! fait-elle d'un ton sec. Je ne veux pas que papa nous surveille! Je suis certaine qu'il passera la soirée avec nous et tentera de faire rigoler nos invités avec ses farces plates. Je suis même persuadée qu'il nous fera jouer au jeu de l'âne.

– C'est quoi, ce jeu?

– Tu ne sais pas ce que c'est? On bande les yeux d'une personne, on la fait tourner sur elle-même, ensuite on lui donne la queue de la bête et elle doit aller la poser sur une affiche où il y a un stupide âne sans queue.

Je pense tout haut:

– Mais ça semble amusant, non?

Vivi émet un hoquet de surprise et raccroche. Grrr! J'adore Vivianne, mais cette manie qu'elle a de toujours couper court à nos conversations m'exaspère. Je sors de ma chambre et rejoins mon frère au salon. Il est affalé, pieds nus, devant la télévision.

– Pouah! Enlève tes chaussettes de la table du salon. C'est dégueu!

Sans dire un mot, il prend ses bas et... les met par terre. Je sais qu'ils y resteront jusqu'à ce que je me fâche. La dernière fois, j'ai attendu pendant trois jours qu'il les ramasse. J'ai fini par perdre patience et les ai mis moi-même dans le panier de linge sale. Pour une fois qu'il y avait deux jumeaux dans le panier. Je ne sais pas comment il fait pour toujours avoir un nombre impair de chaussettes au lavage. C'est un très grand mystère.

Julien profite d'une publicité pour aller dévaliser le congélateur. Il revient avec un sandwich à la crème glacée.

– T'aurais pu m'en offrir, lui dis-je avec une pointe d'amertume.

Il hausse les épaules en déballant sa friandise. À mon grand étonnement, il jette le papier par terre.

– Eh! Le plancher du salon, c'est pas une poubelle!

Il se contente de me faire sa plus belle grimace avant de me tendre le dessert glacé.

– Tiens! fait-il.

Il est peut-être traîneux, mais il n'y a pas plus généreux que lui.

– Laisse faire, je vais aller m'en chercher un.

Il insiste.

– Prends-le! De toute façon, ç'aurait été mon troisième.

Généreux... mais gourmand! Je m'étire pour m'emparer de la collation et remarque qu'en effet, trois enveloppes de sandwich glacé gisent sur le sol. Misère!

Je n'ai pas le temps de prendre une bouchée que le téléphone sonne. Ce doit être Vivianne qui s'est enfin calmée.

– Allô!

Elle réagit aussitôt:

– C'est poche, le jeu de l'âne! C'est un jeu pour les bébés!

Je préfère ne plus la contrarier:

– Puisque tu le dis.

– Bon. Si on demandait à Paméla de faire la fête chez elle?

Vlan! C'est à mon tour de raccrocher. Ma meilleure amie me déçoit: ne sait-elle pas que je déteste Paméla-la-chipie? Depuis que je m'intéresse à Francis,